

VOYAGE-MÉMOIRE À AUSCHWITZ



Du 2 au 5 juillet, dix-neuf lauréats du concours de la Résistance se sont rendus à Auschwitz pour un voyage mémorable, sur le thème du concours 2017 : la déshumanisation dans les camps.

« Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers, nus et maigres tremblants, dans des wagons plombés. Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants. Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent. »

Cette chanson de Jean Ferrat illustre parfaitement la déportation dans les camps de concentration. Ils furent en effet des centaines de milliers à mourir sous les coups des nazis, mais aussi de mauvais traitements, de maladies, de malnutrition et bien sûr dans les chambres à gaz des camps d'Auschwitz et de Birkenau en Pologne entre 1940 et 1945.

Un voyage-mémoire récompense

Ils étaient dix-neuf collégiens et lycéens lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation, à vivre ce voyage-

mémoire en Pologne. Celui-ci a été possible grâce à l'engagement des Amis du Musée de la Résistance, de la Déportation et de la Libération en Loir-et-Cher, des associations patriotiques et mémorielles, et des Voix Etouffées d'Amaury Du Clausell. Pour l'occasion, les jeunes étaient accompagnés de trois membres de l'association des Amis du Musée : Pauline Lhuilier, jeune enseignante, Michel Duru, ancien résistant de 91 ans, et Emmanuelle Viora, secrétaire de l'association, ainsi que de Marine Jamin représentant les Voix Etouffées.



Déjà, en passant la porte du camp, le paradoxe est total : « Arbeit macht frei »,

le travail rend libre. Or, ceux qui entraient ici étaient libres de mourir, simplement parce qu'ils étaient juifs ou opposants au régime, mais pas de vivre. Pendant quatre jours, le groupe a pris conscience de la barbarie nazie, en parcourant les allées des camps et en découvrant les baraquements transformés en salles d'expositions.

Beaucoup d'émotions

Le groupe a eu la chance d'avoir un excellent guide qui a fait « revivre » l'ambiance des camps. Il a ainsi évoqué les dortoirs sur trois niveaux dans les baraquements, dont certains ont été conservés à Birkenau. À Auschwitz, les jeunes ont pénétré dans la morgue qui servit de chambre à gaz pendant quelques mois et dans le four crématoire toujours debout. Les tas de chaussures, de lunettes, de valises, de vaisselle et surtout de cheveux ont fait prendre conscience à chacun des horreurs que des hommes ont pu faire à d'autres hommes.

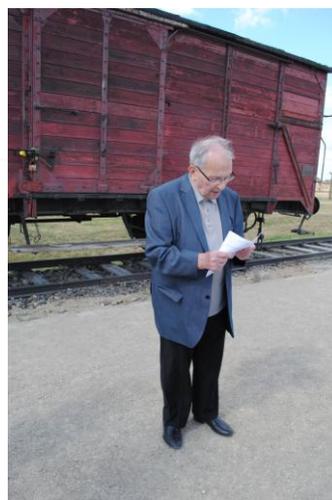
A Birkenau, l'étendue du camp avec ses 300 baraquements sur 275 hectares, la ligne de chemin de fer et le wagon ont remué les esprits. À l'évocation des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, morts dans ces lieux, il y a eu également beaucoup d'émotion à proximité des restes des chambres à gaz et des fours crématoires de Birkenau, que les nazis ont fait sauter avant de partir.



Le souvenir de Maximilien Kolbe

Un autre grand moment fut la visite de la prison, dans un baraquement dont la cave était aménagée de cachots sordides, certains ne permettant pas aux condamnés de s'asseoir. C'est là que le Père Maximilien Kolbe est mort. En effet, suite à l'évasion de deux prisonniers, les Allemands en ont pris dix qu'ils ont condamnés à mourir de faim et de soif. Parmi eux, il y avait un père de famille ; Maximilien a demandé à prendre sa place, ce qui fut accepté par les Nazis. Les uns après les autres, les hommes vont mourir soutenus par le prêtre qui survit pendant quinze jours sans nourriture. Le 14 août 1941, il est exécuté d'une injection de phénol et incinéré dans le four crématoire du camp le lendemain. Son sacrifice ne sera pas inutile, puisque le prisonnier sera libéré. Maximilien Kolbe sera canonisé par le pape Jean-Paul II en 1982.

Ce voyage fut un grand moment de partage pour tous, particulièrement grâce à la présence de Michel Duru, qui raconta aussi son implication dans la Résistance, son engagement dans l'armée pour la fin de la guerre, précisément dans la poche de Lorient, alors que le Loir-et-Cher était libéré, puis sa vie d'homme, la création du musée, dont il reste un des dignes représentants.



Emmanuelle VIORA